

Les Niçois sont heureux.
Et finalistes de la Gambardella.

n'avais pas mal, j'ai fait un test. Le kiné m'a dit d'être prudent. Eh bien, moi, dès que j'ai vu le ballon, j'ai tiré une mine et j'ai vu que ça tenait. À la fin de l'entraînement, tout à l'heure, j'étais tellement heureux que je sautais partout, mes coéquipiers se sont foutus de ma tronche. Je vais donc pouvoir jouer contre l'ASSE, le plus gros match de ma vie. »

« **IL A TIRÉ ET IL A RATÉ...** » Brendan, qui vit chez ses parents à Plouzané, à vingt minutes en voiture de Brest, était si drôle : « Si je marque contre Saint-Étienne, je soulève mon maillot et montre mon tee-shirt où c'est écrit "Why always me ?" (Pourquoi toujours moi ?). » Comme l'avait fait Mario Balotelli après avoir marqué avec Manchester City contre United le 23 octobre 2011 (6-1).

« Pourquoi faire ça ? Parce que je veux profiter de la vie, rigoler.

Cette Gambardella, c'est un moment unique. Ce tee-shirt, j'avais prévu de le montrer en quarts de finale contre Rennes. Mais comme j'avais raté ma panenka pendant les tirs au but, je me suis abstenue. J'avais marqué sur deux panenkas en Gambard' plus tôt cette saison, et le coach m'avait donc dit de ne pas retenter ça contre Rennes parce que l'adversaire aurait été au courant. Mais je l'ai quand même fait pour le spectacle et... je suis passé pour un con. Mes coéquipiers me chambrent dans une chanson qui dit : "Brendan, il a tiré, il a tiré, et il a raté." »

À côté de ce Breton exubérant, sa copine, Manon, seize ans. « C'est elle qui fait mon bonheur. Mais elle ne vient pas à Orléans. Elle n'aime pas trop le foot. Alors, on ne va pas arrêter de s'envoyer des SMS et on s'appellera dans la soirée... »

AVEC DES STÉPHANOIS CONCENTRÉS

Séance vidéo et entraînement intense.

Des demi-finalistes de cette Gambardella, Saint-Étienne est l'équipe qui arrive le plus tôt dans le Loiret, s'installant dès vendredi dans un hôtel de la périphérie d'Orléans. Les autres formations n'arriveront que le lendemain, en fin d'après-midi. Samedi, à 9 h 15, Abdel Bouhazama, l'entraîneur des U19 stéphanois, montre à ses joueurs une vidéo de douze minutes tirée de la rencontre de son adversaire du week-end, Brest, contre Rennes en quarts de finale de la Gambardella. Le coach a visionné trois fois ce match et travaillé environ dix heures pour concocter ce montage très pointu. « Brest procède par un jeu direct, recherche toujours la profondeur », certifie Bouhazama à son groupe, qui écoute religieusement. La vidéo montre notamment le placement des Bretons sur corner en phase offensive, puis défensive. « Capello, tu as compris ? », demande le technicien à un de ses joueurs, Ibou. « C'est un clin d'œil », dira plus tard l'entraîneur. Comme Ibou a des lacunes tactiques, Abdel l'appelle par le nom du maître tacticien italien. « Je le fais gentiment, sans me

moquer, pour dédramatiser. »

« TU DORS, TU DORS ! »

Dans la foulée de cette séance vidéo, Saint-Étienne partira pour un entraînement intense de près de deux heures. « Tu dors, tu dors, tu dors ! », insiste le coach envers un de ses joueurs. Trois d'entre eux seront mis à l'écart de l'entraînement pendant quelques minutes parce qu'ils n'étaient pas dans le coup. Le groupe ressent clairement la pression de cette demi-finale. « La saison passée, on a perdu en finale, au Stade de France, aux tirs au but contre Monaco (1-1, 3 L.A.B. à 4), rappelle Bouhazama. J'en ai beaucoup souffert, j'avais chialé et mes joueurs aussi. Quand tu vois des gamins chialer, ça prend aux tripes. Je n'ai pas envie de revivre cette souffrance. » Très humain, cet homme de quarante-trois ans a tellement bossé sur ce match contre Brest. « Je suis en fin de contrat (au 30 juin), comme les autres éducateurs de la formation à Saint-Étienne. Quand je rentre à la maison le soir, ma femme me demande : "Qu'est-ce qu'on fait demain ?" Je n'ai pas de réponse à donner à mon épouse, à qui je rends hommage. Ce n'est pas simple à gérer. Comme mes collègues, je suis père de famille (il a trois enfants). Nous sommes comme des joueurs qui arrivent en fin de contrat, ça met une pression supplémentaire. »

AVEC UN DES LEADERS DES VERTS

Sofiane, la famille et la fierté.

Samedi, en début d'après-midi, Sofiane el-Moudane, dix-huit ans, milieu défensif de l'ASSE depuis les benjamins, se cale sur une chaise devant l'hôtel où logent les Verts. « Je suis le gueurard du groupe, confesse-t-il. Avant chaque match, je parle à mes coéquipiers pour bien leur faire prendre conscience de l'événement. Jouer une demi-finale de Gambardella, c'est un super honneur. Le coach nous dit que Brest est une équipe de potes. Mais moi, je dirai demain (dimanche) à

AVEC UNE
INSCRIPTION
SUR LE TEE-SHIRT, À
DÉCOUVRIR EN CAS DE
BUT, COMME CHEZ
LES STARS...



IANDELLE

Gambardella. Objectif, Stade de France !

désespéré. Le lendemain, il expliquait : « Le kiné du club m'a dit que je ne pourrais pas participer à la demi-finale de la Coupe Gambardella contre Saint-Étienne à Orléans à cause de mon problème au poas (muscle du haut de la jambe). La première blessure musculaire de ma vie. Juste avant ce rendez-vous génial et ce truc de fou des demi-finales... J'ai appelé le coach, Nicolas Mariller, et j'ai pleuré. Mon père était aussi presque en larmes. C'était un peu la panique à bord. Mais ce vendredi matin, je me suis levé, et comme je



PUMA
puma.com